



Les cimetières circulaires de la Manche

Je reprends ici un article paru dans le journal de la paroisse de Notre-Dame des Isles (Printemps 2022 N° 30) qui me paraît fort intéressant pour les généalogistes que nous sommes. Il permet de répondre aux questionnements sur la formation des cimetières.

Source : Père Serge LEMIÈRE
À partir de notes transmises par Jacky BRIONNE.

+ Photos satellites

© Cotentine
avec mes remerciements au père LEMIÈRE

Sur la vue aérienne du bourg de Saint-Pierre-d'Arthéglise, on découvre que cette commune possède un cimetière circulaire conservé avec son chemin périphérique extérieur.

A ce jour, il en existe encore quelques-uns dans la Manche.



Un peu d'histoire

Les cimetières qui adoptent des formes circulaires peuvent nous surprendre. Ils subsistent ainsi pour la plupart depuis leurs origines. En effet, les paroisses se sont créées en nombre après les migrations des populations suite à la chute de l'empire romain. Les frontières se sont effritées et des peuples ont essaimé dans toutes les contrées européennes. Ce phénomène connaîtra une forme d'apaisement à la création de la Normandie en 911.

Ces incursions ne se firent pas sans dommages et il valait mieux fuir avant leur arrivée, ce que fit par exemple l'évêque de Coutances en allant trouver refuge à Rouen. L'instabilité fut longue puisque le siège épiscopal resta cent ans à Rouen. Que restait-il de l'implantation chrétienne des siècles précédents ? Une grande période de mission s'organisa ; les communautés chrétiennes locales se recomposèrent et un tissu dense d'églises couvrit le territoire. Les constructions de nouvelles églises entraînèrent avec elles la création des cimetières. Ces aires de dortoir associées aux églises formèrent des espaces sacrés, consacrés et reconnus sous l'autorité de l'évêque. L'une et l'autre formèrent ce que nous qualifions d'enclos paroissiaux. L'évêque consécuteur de l'église associait l'espace nécessaire aux sépultures chrétiennes selon un rituel et un code utilisés jusqu'au XIIIe siècle.

Le cimetière est un vaste dortoir où les corps déposés dans la terre sont dans l'attente du retour triomphal du Christ. Mais alors, faire référence à la forme circulaire ? Elle provient assurément de la « circumambulation » rituelle, c'est-à-dire, de ce mouvement centrifuge entrepris par l'évêque dans sa démarche en spirale après avoir le plus souvent consacré l'église elle-même.

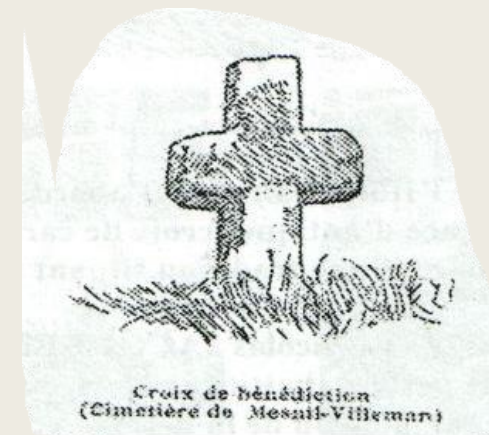
Quelques exemples démontrent aussi le contraire : l'espace dédié au repos des morts est défini, béni et consacré avant l'édification de l'église, de son autel et de ses fonds baptismaux.

A l'abbaye de Blanchelande, dans la paroisse de Neufmesnil, près de la Haye-du-Puits, par exemple, l'évêque consacre le cimetière le 28 avril 1161 avant l'abbatiale.

Un rayon de trente pas était la coutume de toutes les églises précise-t-on en 984. mais il se trouve parfois des circuits de cinquante pas autour de l'église pour définir le périmètre du cimetière.

Lorsque le cimetière est connexe à une église consacrée, la consécration de l'église et celle du cimetière ne font qu'un. La procession circulaire à l'extérieur de l'église et les aspersion du cimetière tiennent lieu de sa bénédiction. « Circuire », c'est faire le tour du cimetière. Le sacré du cimetière s'appuyait sur le Rituel mis en place dans les diocèses et la plantation de cinq croix : celle dudit cimetière et quatre autres croix disposées aux points cardinaux. Peu de lieux ont encore conservé cette typologie et je cite, à titre d'exemple le cimetière du **Mesnil-Villeman** (près de Gavray) où ces croix sont disposées de cette façon.

Même si la disposition n'est pas ancestrale, elle démontre néanmoins la fine connaissance de l'espace sacré par l'ecclésiastique du moment. C'est en Europe du Nord que le Rituel de consécration des cimetières s'est le plus développé. Il faut savoir, à l'époque, que le cimetière était un espace particulier placé sous la juridiction de l'évêque diocésain. Un seigneur laïc pouvait être patron de l'église et présentateur du curé de celle-ci, sans toutefois avoir autorité sur le cimetière.



"quand l'évêque bénit solennellement un cimetière, on plante au milieu du champ une grande croix en bois (les bras du Nord au Sud) et aux quatre angles du cimetière, quatre autres croix plus petites, surmontées de trois cierges."

Quelques cimetières ont ainsi passé les siècles sans être modifiés ; certains sont remarquables, à titre d'exemple : **Acqueville, Cametours, Nacqueville, Querqueville** et **Saint-Pierre-d'Arthéglise** (avec chemin périphérique complet).

Airel et **Montbray** ont un chemin circulaire autour de l'aître¹.

D'autres conservent encore cet aspect périphérique partiellement, à titre d'exemple :

Fierville-les-Mines : le cimetière autour de l'église a conservé en partie cette forme cintrée sur son flanc septentrional bordé par un chemin. Elle n'a guère évolué depuis l'établissement du cadastre napoléonien en 1826. Le flanc méridional est conditionné par la présence du Haut-Manoir, dont elle est proche.

Le Mesnil-Bonant (près de Gavray), **Octeville, Quibou, Saint-Laurent-de-Cuves, Saint-Michel de Montjoie, Yvetot-Bocage** ...

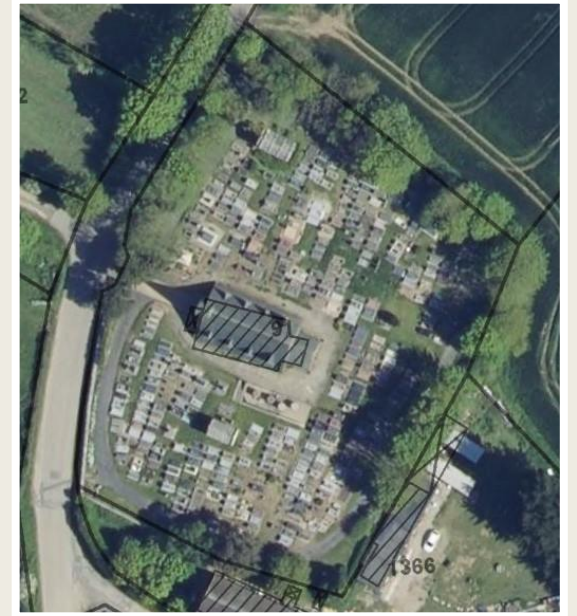
¹ Terrain libre servant de cimetière autour de l'église



Acqueville



Cametours



Nacqueville



Querqueville



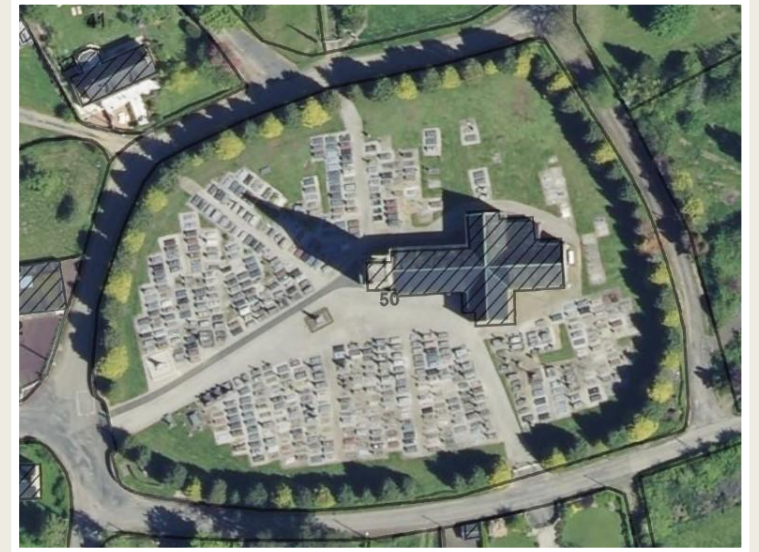
Saint-Pierre-d'Arthéglise



Airel



Fierville-les-Mines



Montbray



Le Mesnil-Bonant



Octeville



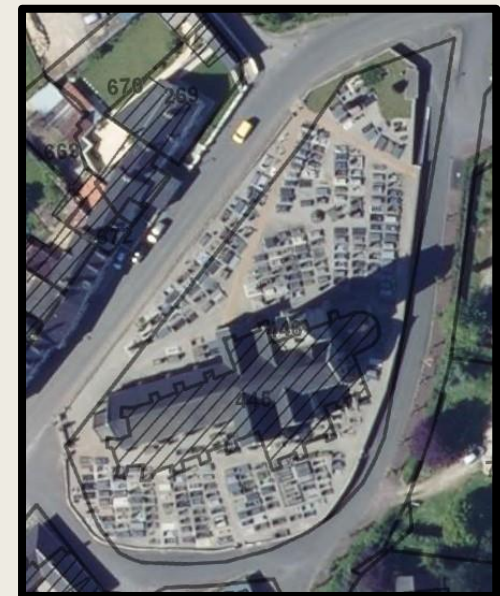
Quibou



Saint-Laurent-de-Cuves



Saint-Michel-de-Montjoie



Yvetot-Bocage

Le symbolisme

Le centre (l'église) symbolise le point de départ, c'est-à-dire d'où l'on vient, ou le point d'arrivée. Il est synonyme de stabilité et d'éternité. A l'inverse, la circonférence évoque le mouvement et le changement (chemin circulaire autour du cimetière). Le cercle est une figure unique et parfaite, symbolisant le temps, sans commencement ni fin ni variations, l'éternel retour. Ainsi le Paradis terrestre était-il circulaire.

Sur le plan chrétien, spirituel, le cercle symbolise l'éternité, l'unité, l'harmonie, l'infini et le domaine de l'esprit. Le cercle est à la fois début et fin, fini et infini, tout et rien.

Par sa forme ronde, il évoque les cycles ainsi que la course de la vie. Plus on s'éloigne du centre, plus la différenciation promet d'être forte. A l'inverse, plus on s'approche du point central, plus on perçoit l'unité et l'interdépendance de toute chose.

Bien que perçu comme linéaire en Occident, le temps est souvent représenté par un cercle, en référence aux révolutions des planètes ou encore au cadran des horloges. Ici, le symbolisme du cercle va de la source à l'infini.

Il évoque la volonté créatrice et son résultat, l'esprit humain qui tend à la transcendance, dans l'espoir de trouver ou retrouver la lumière, le Verbe, le souffle divin, la mort et la renaissance.



Le cercle et l'œuf originel

Le cercle peut être vu aussi comme l'œuf originel, ou œuf cosmique, sorte de sphère qui contient la totalité de l'univers en germe. Le cercle ou l'œuf contiennent toutes les potentialités. C'est le symbole de la naissance, du commencement préalable au déploiement du Tout. Il contient en lui-même son commencement et sa fin. De nombreux fonts baptismaux du XIXe dans nos églises ont la forme de l'œuf.

